

Madrid 2015

VI Congrès international de Convergencia Mouvement lacanien pour la psychanalyse freudienne

La clinique psychanalytique à l'épreuve : névrose, perversion, psychose.

La psychanalyse ne part pas d'une clinique, elle ne prouve pas ni ne constate la nosologie psychiatrique ou psychologique.

Le départ de la psychanalyse c'est la découverte de l'inconscient. Sa question est : *Qu'est-ce qu'à dire ça, ça veut ?* (Lacan J. D'un Autre à l'autre, 26/02/69)

Depuis la psychanalyse, nous comprenons l'inconscient comme le domaine où un sujet se produit, et nous apprenons, des formations de l'inconscient, la manière de chacun de se structurer.

Autrement, nous ne pourrions pas comprendre comment le recours au désaveu peut fournir au névrosé la persistance d'un plaisir insubstituable, ou comment l'attribution d'une jouissance à l'autre stabilise la paranoïa. L'énumération des articulations et des interrelations possibles se soutient sur le cas par cas ; le fait de les établir permet à un sujet de se situer par rapport à ce qui lui arrive. La psychanalyse ne part pas d'un diagnostic, elle y arrive. Cela n'empêche pas, mais plutôt cela donne lieu, que quand un analyste donne des raisons de sa pratique, il fasse de trouvailles cliniques.

Une définition de l'inconscient donnée par Freud dans l'Interprétation des rêves, dit que *l'inconscient est le psychique lui-même et son essentielle réalité*. Avec cette affirmation, Freud allie la vérité au réel. Lacan ne cherche pas la vérité du côté du réel, mais il la rencontre du côté du langage, de quelque chose qui ne soit pas vérité. (Salafia A. Curso para entrar al discurso, 21/11/2014)

Ces deux questions, que les formations de l'inconscient répondent à une imminence du réel, et qu'il ne nous est possible d'accéder à l'incidence de ce réel que parce que nous parlons, sont à la base du concept de l'inconscient avec lequel nous travaillons.

L'expérience dans un cartel de la passe fournit une preuve indiscutable de la présence de l'inconscient. Le témoignage d'une analyse arrive au cartel par le biais du récit de deux passeurs. Dans le récit reçu par les cartelisants, avec cette double intermédiation, se précipite la manière dont un sujet a subsisté à une exigence indéfectible de jouissance. Or, cette subsistance est due à la détermination avec laquelle un analysant/passeur a admis de s'extraire de ce que son inconscient lui révèle.

Dans les formations de l'inconscient nous pouvons constater la validité d'un principe qui essaye d'intercéder entre l'exigence pulsionnelle qui traverse un organisme, la possibilité qu'un psychisme soit constitué et le rapport aux autres, desquels il dépend pour sa survie plus élémentaire. Nous devons à Lacan le fait d'avoir défini que l'entrée dans le langage permet cette articulation. Qu'un signifiant 'représente un sujet pour un autre signifiant', nous dit que c'est en parlant qu'un sujet s'extrait de la jouissance, que l'entrée dans le langage démarre la possibilité de se situer par rapport à ses pulsions, et que la manière dont un sujet s'articule à la parole met un jeu la place que les autres occuperont pour lui. En parlant, nous essayons toujours de parler à l'autre.

Le Principe du plaisir cherche, justement, non pas un accomplissement absolu, mais une constance. Puisque le plaisir *implique la centralité d'une zone interdite, disons, parce que le plaisir y serait trop intense.* (Lacan J. D'un Autre à l'autre, 12/03/69). Le sujet ne tolère pas la jouissance. Un sujet peut rendre compte d'une jouissance, mais l'avènement d'un sujet comporte l'exclusion de la jouissance. C'est le traumatisme de sa constitution. Dans les formations de l'inconscient s'inscrit une fonction qui articule une interdiction.

Les psychiatres ont trop vite renoncé à la fermeté de la structure psychique. Je sais bien, dit Freud dans L'interprétation des rêves, qu'un processus de pensée orientée par une fin traverse aussi bien l'hystérie que la paranoïa, ainsi que la formation ou solution d'un rêve. Ce processus peut directement ne pas apparaître dans les affections psychiques endogènes.

Les délires sont l'œuvre d'une censure qui ne se donne plus la peine de dissimuler son action et qui, au lieu d'agir pour élaborer des transformations

moins choquantes (rêve), efface brutalement tout ce qui lui déplâit, de sorte que ce qui reste devient incohérent (délires).

Lacan, dans le séminaire D'un Autre à l'autre, dans la lecture qu'il fait de son séminaire L'éthique de la psychanalyse, nous avertit sur la valeur fondatrice de l'exercice de cette censure pour la constitution psychique d'un sujet.

C'est pour cela que Lacan affirme aussi que : *Le principe du plaisir est essentiellement caractérisé par ce fait paradoxal que son plus sûr résultat, c'est non pas ... l'hallucination, disons la possibilité d'hallucination...* (Lacan J. D'un Autre à l'autre, 05/03/69) ¹

Face à la possibilité de l'hallucination qui annonce un impossible, la censure apparaît. Même si cette censure est antérieure à toute autre forme d'interdiction, pour cela appelée paternelle, elle la prépare.

La façon dont un sujet arrive à s'articuler avec l'interdiction nécessaire est par l'exercice de la négation. (Verneinung). Son incompréhension est reprise dans les avatars du complexe d'Oedipe et dans la sexualité.

Il s'agit d'un impossible qui s'inscrit dans le psychisme comme ce qui manque. La névrose est définie par son traitement comme refoulement (Verdrängung). Le névrosé rejette et garde la dimension de ce manque, se met lui-même à essayer de le remplacer ; donc il le transmet et devient sensible au désir et au lien social. Dans la perversion, le manque est désavoué, supprimé comme tel et conservé comme volonté de jouissance (Verleugnung). Cela atteint la constitution même du sujet dans les formations de l'inconscient, tel que nous pouvons le voir dans le rêve de la jeune homosexuelle, où la volonté du défi écarte la possibilité de se retrouver comme sujet. Dans ce cas, le lien social se réduit à la manipulation.

Dans le phénomène psychotique nous rencontrons l'hallucination, non pas comme possibilité, mais comme demande de réalisation. Le sujet ne peut rejeter la jouissance qu'en étant lui-même le rejeté. La forclusion (Verwerfung) perturbe

¹ La référence à Freud ici se rapporte à sa description de l'appel à la décharge absolue de la tension qui tente l'appareil psychique, dans le Projet et dans le chapitre VII de l'Interprétation des rêves. Il ne s'agit pas seulement du phénomène élémentaire de la psychose mais, comme Lacan le signale, de l'hallucination comme possibilité.

la possibilité de s'articuler à ce qu'il dit, elle l'isole de la médiation de la parole et du lien social. Ce qui est forclos est la possibilité du manque.

Je propose alors d'ouvrir cette discussion en vous invitant à produire des trouvailles cliniques à partir de la considération de la façon dont un sujet s'articule au langage, ainsi que les effets sur le lien social.

Ursula Kirsch

Freud, S, Die Traumdeutung, G W, Fischer Verlag, 1942

Lacan, J , D'un Autre a l'autre, publication hors commerce, AFI